



ORGANO TRIMESTRALE
DELLA ASSOCIAZIONE CULTURALE
"LA VALADDO"
Sede: 10060 VILARETTO CHISONE
Anno XXVIII - Giugno 1999 - N. 2
Conto n. 492/A
Spedizione in a.p. - 70%
Filiale di Torino

La Valaddo



«ese diferent per ese melhour»

GERMANASCA

CHISONE

ALTA DORA RIPARIA

FASCICOLO N. 104
SOMMARIO

- Lou prouvensaou arsebù a Bruxelles
- L'Europe face aux langues moins répandues
- Unioun Prouvençalo
- XXI Fêto de "La Valaddo"; programma
- Il Valone di Massello
- Il à sènti Mandarin counà doua vè...
- Le vie di comunicazione in Val Germanasca tra medioevo e età moderna
- Uno lèttro de l'Americco
- La Scuola e l'Europa: gli scritti di Romano Bermond
- Convocazione Assemblea generale dell'Associazione "La Valaddo"
- La pagina delle Scuole: Perosa Argentina
- La douloureuse séparation
- Soultùddo
- Il "pan fournià"
- Una tradizione che continuerà?
- L' Batsà 'd Lavâl
- Val d'Oulx: un importante monumento medioevale
- Les rencontres artisanales du Grand Escarton

Direttore responsabile: Enrico BASSIGNANA
Vicedirettore: Paolo PRIANO
Redazione: Clelia BACCON - Alex BERTON
- Claude CASSAGNE - Ines CASTAGNO -
Maria COVIO - Lina Golce CHAPPELLE -
Ugo PITON - Guido RESSENT
Autorizzazione del Tribunale di Pinerolo,
29 marzo 1972, n. 1
Stampa: Arti Grafiche Alzani s.a.s.
Via Grandi, 5 - Pinerolo - Tel. 0121/322.657
Quota associativa: Italia e Escartons
L. 22.000 (11 Euro) - Estero L. 35.000 (18 Euro)
- Copia singola del periodico L. 7.000 (4 Euro)
- Socio sostenitore: almeno L. 50.000 (26 Euro)
C/C postale N. 10261105 intestato a:
"La Valaddo" - 10060 Villaretto Chisone
C.F.: 94511020011
Publicazione ammessa al contributo della
Regione Piemonte (L.R. 26/1990)

Lou prouvensaou soun arsebù a Bruxelles

Una delegazione transfrontaliera di Associazioni Culturali ha difeso la specificità della lingua Provenzale presso le Autorità comunitarie.

L'unione europea svolge un ruolo sempre più importante nella nostra vita quotidiana. Le lingue regionali non sfuggono a questo fenomeno ed i loro locutori (... e coloro che le parlano...) debbono felicitarsene, poiché la costruzione europea ha indotto gli Stati membri a preoccuparsi della situazione delle loro minoranze linguistiche.

Tale presa di coscienza non è sfuggita ai difensori della lingua provenzale, che hanno costituito una delegazione per "salire" a Bruxelles, il 15 e 16 aprile, al fine di far meglio conoscere la loro cultura e far valere la sua specificità nel quadro della famiglia d'oc.

Tale delegazione transfrontaliera era composta da una ventina di rappresen-





"La Valaddo"

tanti de l'Uniuon Prouvençalo, raggruppamento regionale di ottanta associazioni culturali, e di associazioni delle valli provenzali d'Italia (Couboscuro Centre Prouvençal, La Valaddo, E Kyé e la Società degli studi valdesi). È stata ricevuta dalle Direzioni Generali della Commissione Europea preposta alla cultura e all'insegnamento nonché dal Comitato delle Regioni, al Bureau europeo per le lingue meno diffuse e dalla rappresentanza comunitaria della Camera Regionale di Commercio e Industria di Provenza-Alpes-Côte d'Azur-Corse.

Tali incontri sono stati occasione di proficui scambi, al tempo stesso per meglio scoprire gli arcani dell'Unione europea e per far conoscere la realtà della cultura e della lingua provenzale.

Questa lingua di pieno diritto, riconosciuta dall'Unesco quale lingua minacciata, merita in effetti d'essere riconosciuta, al fine di preservare la realtà delle sue varianti dialetti e delle diverse sensibilità che esprime.

La delegazione ha pure insistito sul carattere transfrontaliero della lingua e cultura provenzali. In effetti, il Provenzale è tanto l'idioma della Provenza-Alpes-Côte d'Azur quanto delle quindici valli frontaliere del Piemonte. Per questo fatto, i "fratelli di lingua" dei due versanti delle Alpi hanno naturalmente un forte sentimento europeo che intendono sviluppare. È in verità il significato della "Carta di Couboscuro", un progetto di accordo transfrontaliero che mira a riconoscere i legami secolari tra Provenza e

L'Europe face aux langues moins répandues

Le Parlement Européen

Le 16 octobre 1981, à la suite d'une série de motions sur les langues et cultures régionales, le Parlement Européen a voté la résolution Arfé, première étape vers la définition d'une politique en faveur des langues moins répandues. Deux ans après, la deuxième résolution Arfé invitait la Commission des Communautés Européennes à poursuivre et à intensifier son action en faveur de ces langues. En 1983, le PE allouait pour la première fois un montant destiné à développer une politique communautaire en matière de langues régionales.

En 1987, la résolution Kuitjers soulignait que les Gouvernements des Etats membres et la CE devaient proposer des directives concrètes pour la conservation et la promotion des langues et cultures régionales. En 1994, la résolution Killilea a marqué une nouvelle étape dans la reconnaissance des droits linguistiques en Europe.

Depuis 1983, un Intergroupe des Langues Minoritaires du Parlement Européen se réunit régulièrement pour examiner les initiatives en faveur des langues et cultures régionales.

L'Intergroupe comprend des membres de tous les groupes politiques du PE et sa présidence change tous les six mois.

Le Conseil de l'Europe

En 1992, le Conseil de l'Europe a adopté la Charte Européenne pour les Langues Régionales ou Minoritaires sous la forme d'une Convention. Ce qui a été très important parce qu'une convention est un traité qui engage juridiquement ces Etats qui l'ont ratifié.

L'idée d'une charte ou convention remonte à l'année 1984, lorsque la Conférence permanente des pouvoirs locaux et régionaux d'Europe a organisé une audition publi-

Piemonte ed a promuovere la loro espressione popolare.

— Tale procedura era quanto mai importante tanto più che i Provenzali hanno potuto constatare, attraverso i colloqui che hanno avuto con i funzionari comunitari, quanto gli Stati vigilino gelosamente sulla cultura, in particolare quando essa concerne le identità regionali.

L'Europa appare dunque come una fortunata possibilità di espressione della diversità linguistica, sia che si tratti dello Stato giacobino francese sia in un'Italia che si avvia oggi all'attuazione delle norme costituzionali di tutela delle sue minoranze linguistiche.

que sur la question des langues minoritaires. Le texte de la charte adopté par la Conférence a reçu le soutien de l'assemblée parlementaire en 1988. Le Bureau pour les Langues Moins Répandues a joué un rôle actif dans le processus d'élaboration de cette Convention.

En novembre 1994, le Conseil de l'Europe a adopté la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales. A la base de la Convention, le principe de la sauvegarde et du développement des droits de l'homme et des libertés fondamentales, y compris la liberté linguistique.

L'Osce

L'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe a adopté plusieurs déclarations sur les droits des minorités et en particulier sur les droits linguistiques et culturels.

Ainsi le Document de Copenhague a établi le principe que les "membres des minorités nationales ont le droit d'exercer pleinement et effectivement leurs droits humains et leurs libertés fondamentales sans discrimination".

Le Traité de Maastricht

Le 7 février 1992, les Gouvernements des Etats membres de la Communauté Européenne ont signé le Traité de Maastricht — une autre étape vers la réalisation de l'Union politique et économique de l'Europe.

Le Traité contient un article sur la culture, qui précise que "la Communauté doit contribuer à l'épanouissement des cultures des Etats Membres, tout en respectant leur diversité nationale et régionale et en même temps en mettant en évidence l'héritage culturel commun".

Bureau Européen pour les Langues moins répandues - Bruxelles

Uniuon Prouvençalo

Largueza, convivencia, partage

Groupement d'Associations Culturelles Provençales

Avignon le 21.05.1999

Pour la Valaddo

Concerne: Signature par la France le 7 mai 1999 de la Charte européenne des langues régionale ou minoritaires

Nous sommes heureux de vous confirmer que le 7 mai 1999 à Budapest le ministre français des Affaires européennes, Pierre Moscovici, a signé, pour la France, la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires du Conseil de l'Europe.

Pour l'Uniuon Prouvençalo cette signature met fin à deux siècles de jacobinisme excluant en France toute reconnaissance officielle de ses langues régionales. Dans un communiqué repris par l'Agence France Presse, elle s'est dite satisfaite de cette signature tout particulièrement pour son engagement, parmi les 35 qu'elle a retenus, sur l'article 14 concernant les échanges transfrontaliers. Elle espère ainsi que pourra être prochainement signé l'accord transfrontalier entre la Région Piémont et la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur concernant les vallées provençales des deux versants des Alpes dit Carto de Coumboscuro qu'elle propose avec Coumboscuro Centre Prouvençau et La Valaddo.

L'application des dispositions de la Carto de Coumboscuro favoriserait le rapprochement des communautés provençales qui ont été séparées par la frontière italo-française. Par contre, elle regrette que pour l'enseignement de la langue régionale, les engagements de la France le maintiennent facultatif, réservé aux élèves dont les familles le demandent. En effet, l'Uniuon Prouvençalo considère que la langue régionale est l'expression de la richesse culturelle de son aire linguistique, patrimoine de tous ses habitants sans distinction d'origine ou de race selon l'article premier de la Constitution française. Tous les enfants scolarisés dans cette aire linguistique ne doivent pas être exclus de ce patrimoine culturel et doivent donc être enrichis de la connaissance de la langue régionale qu'elle concerne. Les engagements retenus par la France permettront un élargissement de l'usage des langues régionales dans les relations avec les autorités administratives et les services publics, dans la vie économique et sociale, mais ils n'apporteront pratiquement pas de changement dans les

médias, la création de radio et de télévision en langue régionale étant exclue.

La Charte n'entrera en vigueur qu'après sa ratification par le Parlement qui est prévue au cours de l'an 2000. C'est à ce moment là que sera donnée la liste des langues qu'elle protégera. L'Uniuon Prouvençalo se félicite que le provençal ait d'ores et déjà été spécifié parmi les langues évoquées dans l'entourage du Premier ministre et du ministre de la Culture.

Ceux-ci ont fait savoir que l'alsacien, le breton, le basque, le catalan, le corse, le flamand, le provençal et l'occitan sont notamment concernés.

Pour l'Uniuon Prouvençalo, il s'agit désormais de travailler dans le sens de la ratification de ce traité par le parlement, ce qui n'est pas nécessairement acquis étant donné la campagne développée par certains milieux jacobins. Elle entend également veiller aux conditions qui seront mises à sa ratification, afin notamment que la territorialité des langues soit spécifiée.

Nous disons à nouveau à La Valaddo un grand merci pour l'aide qu'elle nous a apportée dans notre démarche pour la reconnaissance du provençal, en intervenant auprès de Monsieur Pierre Moscovici, ministre français des Affaires européennes.

De tout cor cmé vous,

Vòstri fraire de lengo

Enri Feraud
President delega

Pièces ci-après:

Dépêche de l'Agence France Presse annonçant le communiqué de l'Uniuon Prouvençalo.

Dépêche de l'Agence France Presse annonçant la signature de la Charte Européenne des langues régionales ou minoritaires indiquant que le provençal sera l'une des langues concernées par la liste jointe à sa ratification.

Budapest, 6 mai - Le ministre français aux Affaires européennes

Pierre Moscovici a indiqué jeudi soir à Budapest qu'il signerait vendredi "au nom de la France" 39 articles de la Charte européenne des langues régionales et minoritaires.

Le ministre n'a cependant pas précisé les articles de la Charte que la France s'engageait à respecter. Un minimum de 35 engagements sur 98 articles au total est requis pour la ratification de ce traité qui soulève beaucoup de polémiques en France.

La liste des langues protégées par la Charte sera définie lors de la ratification.

L'alsacien, le breton, le basque, le catalan, le corse, le flamand, le provençal et l'occitan sont notamment concernés, sur un total de 75 langues recensées sur le territoire français.

M. Moscovici a admis que les langues régionales étaient "un sujet politiquement sensible" et que "la signature de ce texte n'était pas une simple formalité".

Interrogé sur la saisine du Conseil constitutionnel par Jacques Chirac sur la compatibilité de cette charte avec la Constitution française, il a souligné que le président de la République lui avait aussi donné "les pouvoirs de signer la charte à Budapest, à la demande du gouvernement".

Le premier ministre Lionel Jospin ne s'est pas associé à la saisine du président parce qu'il avait fait effectuer auparavant plusieurs expertises qui concluaient à la compatibilité d'un certain nombre d'articles de la charte avec la constitution, a précisé M. Moscovici.

NOTA: Nei prossimi numeri de "La Valaddo" verrà pubblicato il testo integrale de "La Charte des Langues régionales ou minoritaires" adottato dal Consiglio d'Europa il 22 giugno 1992.

Venerdì 20 e sabato 21 agosto 1999
a Massello
XXI Fèto dè "La Valaddo"
Incontro annuale dei Provenzali alpini

PROGRAMMA

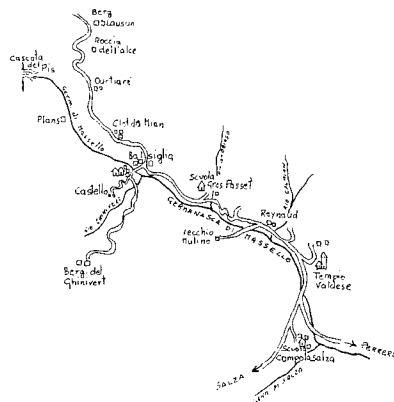
Venerdì 20 agosto

- Ore 17.00: Accoglienza dei partecipanti in Piazza d'Armi, presso Impianti Pro Loco. Comunicazioni.
- Ore 18.00: Animazione delle Borgate con musica e canti e successivo ritrovo alla Balsiglia.
Visita facoltativa al Museo.
Serata in amicizia, con partecipazione di gruppi folkloristici e corali.

Sabato 21 agosto

- Ore 9.30: Arrivo dei partecipanti in Piazza D'Armi, presso Impianti Pro Loco. Parcheggio segnalato.
- Ore 10.00: Ritrovo presso il Municipio, Borgata Roberso. Saluto del Sindaco di Massello e del Presidente de "La Valaddo"
Corteo attraverso le Borgate Roberso, Porince, Ciaberso verso il Tempio.
- Ore 11.00: Funzione religiosa ecumenica in italiano e "patouà" nel Tempio.
- Ore 12.00: Sfilata dei partecipanti con ritorno in Piazza d'Armi.
- Ore 12.30: Pranzo organizzato dalla "équipe" della Pro Loco.
(prenotarsi entro le ore 10.00 presso gli incaricati nei punti segnalati).
- Ore 14.30: Assegnazione attestati di riconoscenza a persone benemerite del luogo.
Esibizione di gruppi folkloristici provenzali francesi e italiani e della soc. Filarmonica Venausina "Gruppo Spadonari".
Esecuzioni del Gruppo Corale "Eiminâl Val Germanasca".
- Ore 17.00: Chiusura della festa e proposta di scambi futuri.

Sarà gradita la partecipazione in costume.



Cartina del Vallone di Massello
con indicazione di alcuni dei luoghi citati.

Il trasporto fra le borgate sarà effettuato a mezzo pullmino navetta per le persone che ne faranno richiesta.

Il 21 agosto funzionerà un servizio di pullman in partenza da San Germano Piazza Martiri e da Mentoulles alle ore 8.00.
Fermate Sapav

Per informazioni e prenotazioni rivolgersi entro il 10 agosto 1999 a:

- Ghigo Alberto
tel. 0121.808.705
- Pascal Gianni
tel. 0121.842.920

Il Vallone di Massello

Massello occupa la parte nord-occidentale della Valle Germanasca o di San Martino, di forma pressoché triangolare ed i cui angoli estremi sono: il **Bucie** (m. 2998) verso sud, il **Grammüel** (m. 2977) verso nord, lo sfocio della Germanasca nel Chisone, fra Pomaretto e Perosa Argentina verso est. Oggi si raggiunge Massello seguendo la carrozzabile di fondovalle che da Perosa passa a Pomaretto, s' inoltra nello storico "défilé" fra **Praluigi** e la **Bâtio**, tocca i Chiotti, i Trossieri e raggiunge Perrero.

Appena varcato il ponte a un km. circa dal paese, la carrozzabile sale a destra con ampie svolte e prosegue, un po' su un versante, un po' sull'altro. Massello si presenta improvvisamente, appena oltrepassata l'**Uciétto**, come un enorme muraglione che chiude la valle. È il costone che scende dal **Râcias** (m. 2216) e sovrasta quasi a picco la Germanasca rumoreggiante nel suo letto roccioso, l'impervia regione denominata **Bâdâpons**, il limite orientale di Massello che restringe in modo impressionante la valle. Non appena oltrepassata l'estremità sud del contrafforte, si è inaspettatamente sorpresi dalla nuova apertura della valle coperta di faggi a bacio, di pini a solatio, e della successiva visione dei villaggi adagiati nel verde circostante.

Ecco a sinistra di chi arriva, far capolino, sull'orlo del ripiano, una volta intensamente coltivato a campi e limitato dalle acque di Massello e di Salza, **lu Cianasalso*** oppure **lou Chan'la Salso** (Camposalza) e **lou Sarét** (Saretto m. 1130), formanti si può dire un solo borgo. Poi si indovnano e si scorgono a poco a poco gli altri centri abitati, tutti nella regione esposta a mezzogiorno, o adreit: **lu Ciabèrs*** o **lou Chabèrs** (Ciaberso) con la canonica e, non distanti, le due chiese, la cattolica di SS. Pietro e Paolo (XIV sec.) e il tempio valdese (XVI sec.), che fanno da sentinelle ammonitrici a tutta la valle: lassù in alto, a destra, **la Porta** (Porte) soleggiate in ogni stagione; più sotto, **lu Purénce*** o **lou Pourénche** (Porince) e **lu Brèlacumbo*** o **lou Brèlacoumbo** (Brualacomba) dall'acqua abbondante e digestiva.



Vecchia cartolina del vallone di Massello con vista verso la cascata del Pis.

Sulla strada provinciale, lasciata a sinistra la diramazione per Salza e appena varcato il ponte sulla Germanasca, s'incontra **la Centralo** (Centrale) e, qualche centinaio di metri più oltre, **lu Mulin*** o **lou Moulin** (Mulino); in alto a destra, fra i verdi campi, **lu Rubèrs *** o **lou Roubers** (Roberso m. 1207) con la casa Comunale; poi, varcato il torrente Riu, **lu Reinaut *** o **lou Reinaout** (Reynaud m. 1180), con il presbiterio e le lapidi in memoria dei caduti durante la prima e la seconda guerra mondiale; **Laz Aiasa** (Aiasse) e **lu Gran Didie*** o **lou Grandidie** (Grangiadidiero m. 1270), separate da un avvallamento erosivo; **lu P'cit Paset*** o **lou P'chi Paset** (Piccolo Paset), ove, fino a poco tempo fa, aveva termine la strada asfaltata e, appollaiato sopra ad un roccione, **lu Rucias*** o **lou Rouchas** (Roccias).

Più ad occidente, oltre il torrente incassato che scende dall'alpe di Rabiur e adagiato sull'orlo roccioso della zona sottostante Suciuniero, **lu Grô Paset*** o **lou Gro Paset** (Gros Paset m. 1308) da dove il generale francese Catinat ed il De Feuquières, nel maggio del 1690, diressero i due famosi attacchi contro i 400 valdesi asserragliati sul ripido e scosceso costone dei "Quattro Denti" che distaccandosi a oriente dal Pelvu, divide e domina i due valloni che si dipartono, dal Colle del Pis, l'uno, dal colle del Ghinivert. l'altro, e si congiungono presso **Balsillo*** o **Balsillho** (Balziglia m. 1380): situata proprio ai piedi del celebre costone terminante con un ripiano roccioso, denominato **lou Chatèl**. Nasce in un specie di avvallamento, a

nord-est delle Aiasse, nel bacino del torrente Riu che si getta nella Germanasca fra il Roberso e il Reynaud, si trovano **laz Oucia*** o **laz Oucha** (Occie), la sedicesima borgata di Massello, l'unica ad aver sempre espresso una fede cattolica genuina e coraggiosa, nonostante il disagio della lontananza dalla Chiesa.

Fino agli anni ottanta, ancora nel periodo estivo Occie era stabilmente abitata: poi, la chiusura totale di case e malghe. Ma l'entusiasmo, il coraggio e la tenacia del compianto Don Sandro Monchiero hanno aperto uno spiraglio di vitalità alla ricerca di valori genuini ed evangelici, lontano dalla metropoli torinese, per ragazzi e giovani, proprio ad Occie e nelle borgate limitrofe.

Purtroppo, la morte del sacerdote a soli 45 anni nell'aprile 1997 ha rallentato queste balsamiche esperienze; ciò nonostante, il volontariato e le libere adesioni hanno permesso, negli anni successivi, la realizzazione di una pista carrozzabile anche ad Occie, consentendo così di attuare una decisa e significativa ristrutturazione degli edifici, sia privati che comuni, della borgata (come il mulino ed il forno), nonché di realizzare un incremento davvero lodevole dei valori genuini della montagna a supporto dell'amicizia disinteressata e della fede evangelica.

Su questa linea sono orientate le attività e giornate di volontariato, ecologia, amicizia e fraternità organizzate ad Occie dal parroco Don Canal Brunet che stanno divenendo sempre più partecipate e significative.

Il nostro comune ha una superficie di kmq 38,80, un'altitudine che varia

da un minimo di m. 1063 ad un massimo di m. 3037 e dista da Torino 71 km: il territorio comunale comprendeva, dal 1928 al 1948, anche il Comune di Salza.

La popolazione residente è attualmente pari a 83 unità e, come in tutti i piccoli comuni di alta montagna, ha risentito e risente tuttora del problema dell'inesorabile allontanamento e abbandono di zone uniche dal punto di vista ambientale, ma purtroppo poco dotate dei servizi e degli agi a cui la città ci ha abituati.

Nonostante la sua eccentricità e la sua esigua popolazione, Massello occupa, nella storia valdese e delle guerre combattutesi nelle Valli per la libertà di coscienza, un posto della più grande importanza, che gli ha dato nel XVIII secolo una rinomanza europea, in due circostanze che ricorderemo brevemente.

Anche se il suo nome non compare in documenti anteriori al XIV secolo, Massello dovette essere, con gli altri comuni della Val San Martino, uno dei primi centri rurali abitati nella valle, che andarono a poco a poco differenziandosi, sottoposti alle varie famiglie feudali e signorili che si installarono e si succedettero nella valle, fin quando la stessa venne ceduta, nel 1064, dalla contessa Adelaide al Monastero di Santa Maria di Pinerolo.

Il fatto che accanto a **Macellum** o **Magellum** (dai Magelli, un'antica popolazione di origine ligure) sia ricordato anche nelle antiche carte il nome di **Balsillam**, sembra indicare che originariamente siano stati due i centri abitati di una certa importanza nel vallone: di carattere probabilmente agricolo il primo, prevalentemente pastorale il secondo, annoverato anche, più tardi, come alpeggio limitrofo a quello del Pis.

Purtroppo conosciamo pochissimo della vita iniziale del nostro comune, come gli altri della valle. Ma è cosa certa che gli abitanti di Massello, umili contadini, mandriani o boscaioli, dovettero anch'essi soggiacere alle tristi condizioni della vita medievale: pagare tributi e regalie di ogni genere, decime sui raccolti e sul bestiame, diritti per ogni attività indispensabile alla vita loro e dei propri familiari; per macinare il loro grano, per cuocere il loro pane, per rifornirsi di legna da ardere, per pedaggi e per tante altre necessità della vita di ogni giorno. E tali angosce non cessarono mai completamente: tanto è vero che nella prima metà del XVIII secolo, Massello doveva ancora consegnare, come diritto feudale, 20 emine di grano, ridotte nel 1725 a 18.

Ma quel che sappiamo di certo è che, verso la metà del 400, si iniziavano le persecuzioni documentate contro i valdesi e si accendevano i primi roghi... Ed i processi di eresia, afferma il Gabotto, "dimostrano irrefragabilmente che verso la metà del secolo XV vi erano già valdesi nella val San Martino".

E da quell'epoca le persecuzioni e le guerre, inframmezzate da periodi di tranquillità, vi si protrassero per oltre due secoli: fino alle più note del 1560-61 del 1686 e del 1689-90, che hanno reso famoso nella storia il nome di **Balsiglia**, facendone il simbolo della lotta per la fede e per la patria.

Sopra il villaggio, infatti, si erge la cresta dei quattro denti, tra i valloni del Pis e del Ghinivert. Il primo gradino venne chiamato Castello (m. 1450) poiché rappresenta un'ottima postazione strategica. Qui si rifugiarono, nel novembre del 1689, i circa 400 valdesi superstiti del Rimpatrio, respingendo l'assedio delle truppe francesi del generale Catinat. Intanto, la stagione inoltrata consigliava gli assediati a ritirarsi, mentre i valdesi, per sopravvivere durante il rigido inverno, seguendo le istruzioni di Giosuè Gianavello, costruirono capanne di legno e paglia, eressero alcune trincee e riuscirono a non morire di fame grazie al provvidenziale grano, non mietuto, trovato sotto la neve.

Nella primavera successiva gli assediati ripresero l'assalto guidati dal marchese De Feuquières. I valdesi costretti a risalire la cresta fino allo spuntone detto Pan di Zucchero, riuscirono tuttavia a fuggire di notte, aiutati dalla nebbia, e a riparare nel vallone del Ghinivert.

Il sito del Castello si raggiunge salendo da un sentiero che si apre dietro il Museo della borgata. In questo museo, situato in un edificio del 1889, e allestito nel 1939, in occasione del 200° anniversario del Glorioso Rimpatrio dei Valdesi, vengono illustrati questi avvenimenti con materiale fotografico, cartellonistico, documentario ed un plastico specifico per ricordare "l'assedio della Balsiglia". Il museo è visitato ogni anno da centinaia di turisti che giungono a Balsiglia anche grazie al G.T.A., ovvero il "Grand Tour des Alpes", che proprio nella borgata fa tappa e offre un caratteristico punto di ristoro.

Dal punto di vista storico, inoltre, durante la guerra di Liberazione, il vallone è stato protagonista di alcuni importanti episodi nella zona delle **bergerie del Ghinivert**.

Oltre alla storia sono da segnalare le bellezze naturali dei luoghi, dei bo-

schì e dei pascoli che rivestono il territorio comunale e ne sono la vera ricchezza: in particolare spiccano le ardite guglie del monte **Pelvo** e la spettacolare **Cascata del Pis**, la più alta di tutta la val Germanasca (200 m.), che scende in un'ampia e ridente conca.

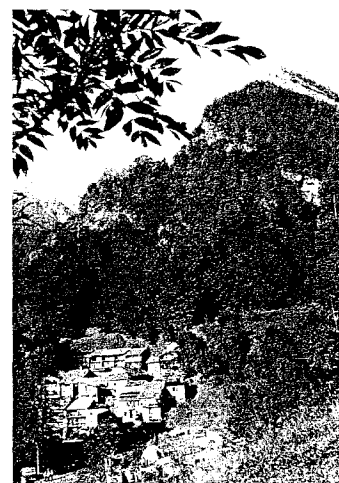
Da Balsiglia verso il colle dell'**Arcano**, e poco prima delle **bergerie del Lausun**, s'incontra una roccia incisa (scoperta nel 1976) che risale a circa 10.000 anni fa, la **Pietra dell'alce**, con figure di alci e capridi, a testimonianza dell'insediamento dell'uomo in questa zona sin da epoche assai remote.

Scendendo a valle, dal piazzale della frazione Piccolo Passet, si può osservare sul versante opposto il caratteristico **mulino di Gorjio Trounno**, restaurato e visitabile, insieme agli altri mulini del vallone, seguendo l'itinerario escursionistico "**La Ruota e l'Acqua**", una lodevole iniziativa per la rivalorizzazione del patrimonio storico-culturale, realizzato dagli alunni delle Scuole Medie di Perrero in collaborazione con alcuni enti pubblici locali, il C.A.I. e la Pro Loco.

Proprio quest'ultima associazione, nata undici anni fa, merita di essere espressamente citata e ringraziata per l'instancabile attività di organizzazione di svariate manifestazioni annuali. Altra iniziativa degna di lode è costituita dalle Mostre che, da alcuni anni, nella scuioletta valdese della borgata di Campolasalza vengono preparate da un esiguo gruppo di residenti ed esposte da luglio ad ottobre: ricerche ed approfondimenti minuziosi destinati ad illustrare vari aspetti della vita valdiana nel passato o a ricordare personalità di rilievo in qualche modo collegate alla storia di Massello: vedi le mostre di Mical Tron, Teofilo G. Pons, Giovanni Miegge, Pietro Enrico Balma, Arturo Pascal.

Nella borgata Reynaud si trova la casa Tron, dalle caratteristiche volte a crociera, dove sostarono Vittorio Emanuele di Savoia ed il principe Ferdinando.

Ci sembra anche lecito ricordare ed osservare come, nel secolo scorso, poche comunità sembrano avere apprezzato più di quella di Massello, l'istruzione nei suoi vari gradi. In una popolazione di circa 500 anime, si sono infatti avuti, negli ultimi cento anni, in barba al detto, o "blasone popolare" "**L'h'aze d'Masèel**" (gli asini di Massello), 21 pastori, 1 professore universitario, 6 professori di scuole medie, 3 dottori in scienze economiche e commerciali, 1 dottore in legge, 1 dottore in farmacia, 7 insegnanti elementari e diverse diaconesse.



La borgata Balsiglia sovrastata dal "Castello" e dal "Pan di zucchero".

Alcuni di questi pastori si distinsero anche in modo particolare: o per la loro spiritualità, come il sig. P. E. Tron; o per la loro operosità instancabile, come il sig. G. P. Micol, che costruì il nuovo tempio dei Chiotti, inaugurato il 31 agosto 1882; o per la loro intensa attività in campo sociale, come il sig. Carlo Alberto Tron, cui si deve in parte la fondazione della colonia di "Valdese", nella Carolina del Nord, la costruzione dell'"Asilo dei Vecchi" a San Germano Chisone, e l'istituzione del Padiglione sanatoriale, presso l'Ospedale Valdese di Torre Pellice.

La Comunità di Massello è chiamata oggi a definire una serie di interventi che consentano un graduale, futuro e per alcuni versi nuovo sviluppo a partire dal contesto ambientale di particolare pregio in cui abbiamo l'orgoglio e la fortuna di vivere; è accaduto infatti che proprio il mancato affermarsi di alcune forme di turismo di massa che hanno spesso trasformato i comuni montani in luna park invernali con proliferazione di seconde case, se ha determinato in negativo un progressivo abbandono della montagna, ha però contemporaneamente creato le condizioni favorevoli per promuovere, oggi, iniziative volte a soddisfare le curiosità (rispetto alla integrità della natura, della flora e della fauna) caratteristiche di un turismo ecologico ed alternativo rispettoso delle tradizioni, della cultura e dell'ambiente.

È indispensabile sfruttare tutte le opportunità che consentano ai giovani rimasti di consolidare la loro permanenza a Massello e di fornire alla popolazione anziana servizi di qualità col

sogno non tanto remoto di invertire la tendenza all'abbandono.

Dal mese di gennaio 1999 il Comune di Massello ha chiesto ed ottenuto di far parte della rete di comuni alpini e transfrontalieri denominata "Alleanza nelle Alpi" con l'obiettivo di avviare scambi di conoscenze, esperienze ed opportunità con altri comuni montani (non solo Italiani, ma anche Francesi, Svizzeri, Austriaci, Sloveni) per una corretta gestione ambientale del territorio in una logica di sviluppo sostenibile. Con gli stessi obiettivi il comune partecipa ai lavori per la redazione del "Piano d'azione per lo sviluppo sostenibile della Provincia di Torino" (Agenda 21).

Sono state avviate concretamente una serie di iniziative in campo ambientale e non, tra queste:

- la tanto discussa istituzione dell'azienda faunistico-venatoria che renderà disponibili nuove e significative risorse economiche ed occupazionali e che si è data un regolamento che recita: "l'azienda provvede alla gestione del territorio ed all'esercizio dell'attività venatoria secondo programmi di **conservazione e miglioramento** del patrimonio faunistico e dell'**ambiente naturale in armonia con le tradizionali attività agro-silvo-pastorali...**" e ancora "promuove iniziative di ricerca e di divulgazione tecnico-scientifica...", "può stipulare convenzioni o accordi di programma per la realizzazione di progetti finalizzati a definire specifici interventi di tutela ambientale".

- l'arredo urbano dell'area Pro Loco che è un importante centro di aggregazione;
- il progetto per le difese spondali necessarie alla realizzazione di un'area artigianale per insediamenti produttivi;
- l'ipotesi per la realizzazione di un percorso botanico autoguidato;
- l'ipotesi di ripristino del sentiero degli alpini;
- l'ipotesi di recupero dei ruderi militari di Mouremout;
- l'ipotesi di recupero dei mulini del Gros Passet e Casgarin.

Ciò significherebbe vedere a Massello studenti universitari, ricercatori ecoturisti e per ospitarli sarà necessaria una foresteria la cui realizzazione è stata inserita nel piano di sviluppo della Comunità Montana.

Con gli stessi obiettivi si è espresso parere negativo all'utilizzo da parte dell'Enel delle acque del torrente Germanasca che dovevano essere prelevate alla confluenza con il vallone di Salza e trasportate in galleria all'im-



La pietra dell'Alce.

pianto idroelettrico di Perrero. Nel frattempo ed in questo fermento qualcuno incomincia a recuperare una vecchia casa e oggi è già disposto ad affittarla per brevi soggiorni...

Un gruppo di residenti

* Così scritto secondo il "Dizionario del dialetto valdese della Val Germanasca", Ed. Claudiana, 1973, autore T. G. Pons ed in sintonia con la toponomastica adottata dall'attuale Amministrazione comunale, in quanto parga più immediata tra lettura e pronuncia.

Il à sènti Mandarin counâ doua vè...

Traduzione eseguita dal gruppo di corsisti della Bassa Val Chisone e Germanasca, frequentanti i corsi di patouà a Perosa Argentina

Un'aoutro meizoun dè la bourjà vènio sèrà pèr rēstā veuido, coum toutta laz aoutra qu'avin fait la mémo fin. La nh'èro qu'avin jo d'eicarseuira lou lonc dī mur, a d'aoutra lī cubèrt atacavèn a pasà aval.

E, â mēs dē qu'li chēzal, là chāniera s'èmplin d'urtia.

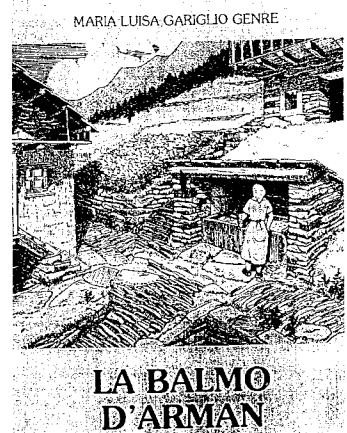
Az èrén pocca là famillha qu'avin èncaro dē vaccha e dē pieure. L'unico vaccho quē Létissio èro rusto a sē tēni, Albèr lī l'avio fatto vèndre dē brut qu'lo primmo, fèstudià coum al èro qu'il aguése trop dē travalh, ma surtout pèrquē co él al aourio dēgù ruscā. Vouì, pèrquē pèr tēni uno vaccho èntavo anā siā, lh'èro da chariā lou fén a la granjo e èntavo pourtā vīo la drujjo.

Cant lou marchant dē bèstiam èro vèngù pèr achatā la vaccho Létissio il avio pā vougù lh'èse. Qu'Albèr sē deibrulhése él d'eiquén.

I s'èro èncaminā vēr lou Sère, ma sēno s'eicartā trop. D'un caire î vouliō pā vè mountā sa bèstio sū dā fourgoun, d'autre caire la lh's'milhavo dē fā un tort a Mandarin èn lo laisant

partì sēno uno caréso sū dā moure.

Ma la matin drant mouze i l'avio eitrilhā ooub un po' pi dē deuit, i l'avio beuicā a lonc èn sī grōsi eulh ploûrou e, èn lī foutènt uno citto patello sū laz ancha, il avio plourà. Vouì, plourà, e il avio pā oouto dē plourà: l'atacament a qu'lo bèstio, al èro pā dē mēnc dē quēl qu'il aourio pougù aguē pèr uno pèrsouno. Létisso i lī parlavo, d'èmbè qu'i la blèchavo i la carésiavo, èn pā-



turo, s'j dèvio lo virâ, i-ou fèzio dou samènt, cant l'èro ouro d'èncloaure i la touchavo â téit, i baravo l'û e. uno vè èn meizoun, i sè sèntio pâ tant soulètto.

Euiro qu'lo partènso e qu'lo baro la voulio dire la fin d'un atacamènt.

Mandarin f sèrio finio carn da mazèl e illhe patrouno d'un poc dè pi dè soldi.

La téi sèrio papi ità da bèzounh d'anâ larjâ èn li pra ni cant la rouzâ la matin banhavo li caou dè la vaccho e lh'èscarpoun dè Létissio, ni cant un raias laz achapavo p'la vio e â dèvin vitte coure a meizoun èn sè tènènt pìtost leunh l'uno da l'aoutro pèrquè Mandarin ooub soun panas tout trèmp qu'i fèzio fouëtâ sai e lai la banhavo la rèsto. Ni cant la fèzio dè bella journâ d'ità e â s'èrbâtaven cant lou soulèlh èro drèt pasâ, adaziot, uno arènt a

l'aoutro, Mandarin èn sè dandaniant fièro coum un Artaban â soun dè sa brounsino. Létissio ooub sout a l'eisèllo "L'Eco delle Valli" qu'i sè poutavo sampre aprèe cant il anavo larjâ pèr leire surtout lâ coza qu'èrgardavèn lâ valadda valdèza.

Què jouèrn i l'â sèntio cournâ doua vè, peui il â aouvi lou roumour dâ fourgoun què la poutavo vîo.

Pi tart, uno vè tournâ a meizoun, il â troubâ Albèr èn trin dè countiâ li soldi èncaisâ pèr aguè vèndu qu'lo bèstio. A lh'â countiâ doua vè peui, adrésâ a sa maire, al â dit:

– Tè laisou calcozo e lh'aoutri li portou dèman èn banco.

E Ilhe coumme reipounso:

– Poutâ-li vîo tûti, li volou nhèncò vè.

Tratto da: M. L. Gariglio-Genre
"La Balmo d'Arman"

segni di un piccolo commercio, non solo locale, ma anche verso la Francia. Commercio di minute dimensioni, impossibile da paragonare non solo con gli enormi scambi effettuati attraverso il Moncenisio ma neppure con quelli, ben più modesti, che seguivano la valle del Chisone. Ne abbiamo scarse notizie dagli introiti sui pedaggi che erano riscossi a Perrero, al Bessé o a Prali. Scarsa era anche, oltre alla quantità, la varietà delle merci che qui transitavano: sale, bestiame, cuoio, lana, oggetti di ferro e poco altro.

Tra la fine del '300 e l'inizio del '400 vi è una svolta importante nella viabilità, dovuta probabilmente allo sfruttamento delle cave di marmo di Rocca Bianca e di Roccho Couërbo, visto che il trasporto dei blocchi deve per forza avvenire sul fondo valle, lungo un percorso che non preveda importanti risalite.

Non abbiamo purtroppo nessun riferimento preciso alle date e alle modalità di costruzione della nuova strada, sicuramente un'opera di notevole impegno, con un buon numero di ponti.

Le uniche indicazioni ben datate ci vengono da un atto del Comune di Pinerolo del 21 giugno 1465 nel quale si parla di lavori che sono eseguiti per la strada della Val S. Martino e dalla notizia dell'impiego di marmi della valle in una chiesa di Torino negli anni 1492/93.

Anche il XVI secolo non ci fornisce particolari chiarimenti sullo sviluppo della rete viaria, mentre il secolo successivo vede venire alla luce un documento di eccezionale importanza. Esiste, infatti, nell'Archivio di Stato di Torino una carta manoscritta raffigurante la val Germanasca, datata probabilmente della metà del '600, estremamente ricca di particolari interessanti. Di questo documento e di altri parleremo nella seconda parte dell'articolo.

Il seguito al prossimo numero

Ettore Peyronel

Le vie di comunicazione in Val Germanasca tra medioevo ed età moderna

Alcuni anni fa sono stati pubblicati su *La Valadda* (dicembre 1994 e marzo 1995), a firma di Guido Baret, due articoli sulle antiche strade della val San Martino. Mi sono permesso di aggiungere, utilizzando alcuni documenti dell'epoca, una serie di considerazioni e di approfondimenti sull'argomento.

È facile immaginare la rete viaria della valle alla fine del primo millennio: semplici sentieri percorsi da cacciatori, boscaioli e dai pochissimi abitanti che occupano poche capanne situate principalmente sul versante all'indritto. Nell'undicesimo secolo un fatto preciso comincia a modificare questa situazione, cioè il passaggio ad alcune abbazie, (prima a quella di Nonantola, quindi a quelle di Casanova e S. Maria di Pinerolo) di forti diritti sulla prima vera, e forse unica, ricchezza della valle: i pascoli alpini.

Greggi con migliaia di pecore e capre, poche le mucche, devono poter salire in sicurezza questi valloni per raggiungere i pascoli a media ed alta quota, ma l'orografia e l'idrografia dure e tormentate impongono vincoli ben precisi. Due "chiuse", la strettoia nella gola tra Fort Loui e la Touëro e le forti asperità tra lou Saout dâ Loup e il punto in cui il Germanasca di Prali e quello di Rodoretto si fondono, unite alle variabili causate dal regime torrentizio del Germanasca, impediscono un agevole e sicuro transito del fondovalle, se non a prezzo di consistenti lavori.

Per questo la scelta di percorsi alti sui versanti, chiaramente semplici mulattiere, è quasi obbligata: inoltre queste strade hanno un valore aggiunto, collegando tra loro i più antichi villaggi della valle. Il ramo di sinistra salendo da Fort Loui attraversava l'Albaréo e raggiungeva la parte del vallone di Faetto con i ricchi pascoli del Laousoun e della Cialancia.

Il ramo di destra saliva dalla Torre, passava San Martino e qui si divideva in due: una mulattiera proseguiva in orizzontale, attraversava Chiabrano e Maniglia e con qualche difficoltà arrivava agli alpeggi di Massello; l'altra scendeva verso Perrero, superava il torrente sul ponte Rabbioso, risaliva al Bessé, collegava Fontane e Prali e s'indirizzava verso il colle d'Abries. All'inizio del '300, terminate le guerre tra Filippo d'Acaia e il Delfino di Vienne, cominciano a manifestarsi i



Foto A. Ghigo

Uno lèttro dè l'Americo

Lou jòùèrn d'la Palma 1999

A lh'amis dè La Valaddo

Aprèe d'èse anà a la gléizo, nou soun anà sè goddre un bèl aprèe marèndo a sènt qu'iloumètte da meizoun. Nouz an vèzità un jardin enorme, dount la lèi à cattrè milioun dè flour. L'è uno cozo si bèllo què lou sourire vèn sù l'à labbra e à lèi ito.

A catr'oura nou soun anà eicoûtà lou counçèrt èrlijoù d'uno couralo dè sènt e outanto pèrsouna, dè bièn dè gléiza unia ènsèmp.

L'èro dè bellè chant e uno bèllo mûsico. Dè sènténa e sènténa dè gènt èrèn coum nou à eicoûtà; a la fin nouz an chantà tuti ènsèmp "Alleluia, Amen".

La sè fèzio tart, ma nouz an vouldù èncà anà fà un vir èn barco sù d'un grò lac. Cant nou soun parti, l'aigo dâ lac èro calmo; sù dî bort, li ciprès èrèn si aout què l'èsmilhavo qu'î touchésèn lou sèl bloi. Tout anavo bèn; nou soun intrà ènt un canâl forsi da tréi a cattrè mèttrè dè larjour; lou jouve barcatie nouz èspiegavo lou nom dè toutta l'à planta e soc la vòl dire, pèrquè bièn dè nom i soun èncaro indian. La luno cazi plèno èro bello à mès d'la branca què boujavèn justo uno frizo a l'aire, e laz eitèla coumènsavèn a parèise. La pouio èse roumantic, ma... proppi à mès dâ bôc, dount lou canâl èro pi eitrèit, nouz an vit coum un ei-

ludi, lou fièl eletric dâ moutour a chapà fuèc e la barco s'è fèrmâ.

Tuti sè soun quèzâ.

Coun nou fan-lò a funi notre viage e a tournâ sù d'la tèro fèrmo?

Noù soun tuti fèstudià: gî dè radio, gî dè telefone pèr fâ sooupè dount nou soun: ènt un canâl eitrèit, dount l'aigo è plèno dè vètipie... Uno barco aribbo, ma ilh è charjà, î po pâ nouz ajuâ e nou dévèn arambâ notre barco pèr laissa-lo pasâ.

Finalmènt, da l'aoutre caire la lh'aribbo uno barco veuido e nou s'ajuèn pèr pasâ da uno barco a l'aoutro. Parèlh, aprèe d'uno bèllo pèso, e à clar dè laz eitèla, nouz an pougù parti ooub lou queur countènt. A la fin dâ viage, sènso parlâ bièn, chacun à èrpilhâ sa vîo, èrmèrsiant lou Boundiou.

L'è parèlh què nouz an pasâ lou jòùèrn d'la Palma.

Sè Diou vòl, nou vénèrèn à paî la tèrso sèmano dè mai; nou soun jo countènt doouz euïro dè pènsâ què nou soun peui mai ooub notri amis.

La lh'à pâ d'bièn qu'ai parlâ a Aldo Aglio dè Traversa e a sa fènno Agnese què soun ènt à Canadâ e d'cò a Rina Bertalmio e Gino Tesour dâ Prie e a bièn d'aoutri què mè dièn dè vou salutâ tuti.

La fai joi dè sè parlâ à telefone a la moddo dâ paî!

Ervèise a pâ itâ gaire èn notre bèllo Valaddo.

Ida e Oreste Canal

Riceviamo e pubblichiamo:

Car amis,

la lh'a tre sent an euïro, ke Jean Baret e soun famillho soun aribâ ènt Germanio e ke ellou i l'an foundâ ensem a sou fraire vodouaso la bourja Perouse arent a Stuttgart, euïro un p' cit vielo. Li abitant si souvenî sampre la prouvenienso vodouaso. Jean Baret al e ita un rèire ed ma fènno, ki papi sab la lengo ousitano. Mi eic imparâ pa gaire parollo, un part ed notr ami Guido Baret dioulòe e un part an lejan la rivisto "La Valaddo".

Countiou a ma fènno soc lejou ed la tradisioun ed soun rèire.

Mandou un assegn ed 100.000 lit c' mé pagament per la rivisto e c'mé un p' cit doun per l'assouchasioun e soun eifors a mantèniment ed la lengo ousitano.

Nou vous adrèsen notri salut bièn cordial.

Wolfratshausen, lou 9/1/99
dr. Günter Balbach

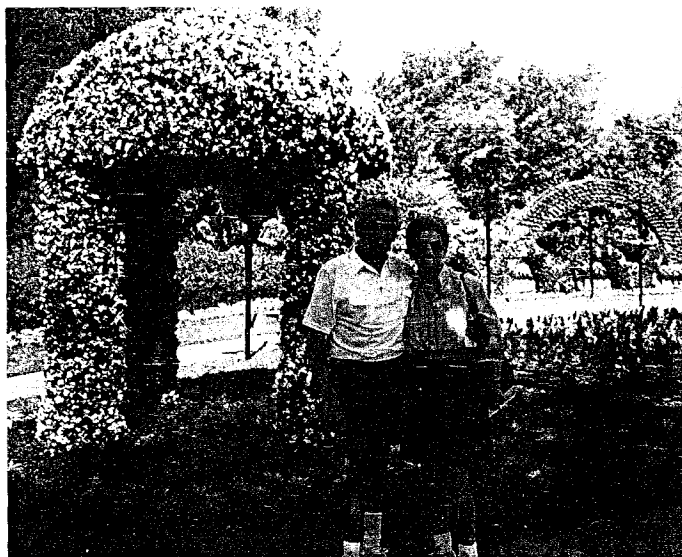
Ditoun

Poc e pouqué - fai barounèt. (Masèel)

Sè lou jouve sooupèse e sè lou vélh pouguèse, la lèi rèstèrio rièn què pâ sè fèzèse. (Masèel)

Entò pâ vendre lou soulèlh pèr achata d'euïli. (Masèel)

Qui à prèso, qu'al anne adrèit. (Masèel)



Domenica 8 agosto a Rodoretto Grande Festa Occitana

Diaménjo eut d'dout a Rooudourèt grandò fèto ousitano.

Coumènsamènt dè la manifèstasioun ènt à prim aprèe marèndo. La fèto sè fèrèe dint lou p'chit vialagge dount la lèi sèrèe dè banc d'èspouzisioun. Erpèrzèntasioun dè vélh mètte e pèrzèntasioun dè proudot dâ post.

Pousibilità dè vèzitâ lou muzéou.

La fèto sèrèe èrjouio da un group dè mûzico ousitano e un coeur dè tradisioun alpino.

Sino ooub l'à calhèta e d'aoutra èspechalità dâ post.

La scuola e l'Europa, gli scritti di Romano Bermond

Sono grato a Romano Bermond per avermi associato ai suoi famigliari e ai suoi intimi offrendomi il suo "La scuola e l'Europa", che è una ricca raccolta di testi da lui scritti sull'idea Europa e sulla vocazione che ogni cittadino del vecchio continente deve fare sua per prepararsi a solcare il terzo millennio.

Suola, perché è nella scuola che il maestro Bermond ha esplicitato con grande intelligenza la sua attività lavorativa per decenni.

Perché è dalla scuola che debbono partire, secondo Bermond, quei segnali di europeismo che sono una sfida davanti a noi, così come già suo nonno Guiot Damond Emilio, originario di Allevé, indicava: "Gli europei dovranno collaborare, unirsi, stare insieme, se vogliono sopravvivere...".

Perché è grazie ad un concorso della scuola dal titolo "Il tuo Paese è l'Europa", indetto dal Consiglio d'Europa, che Bermond ha vinto nel 1980 il premio del "maestro più europeo d'Italia".

Europa, perché è su questo tema che Bermond si è cimentato con i 37 articoli che ha scritto fra il 1970 e il 1996 toccando cultura, scuola, cronaca e politica europeistica, problemi internazionali e pubblicandoli su otto testate giornalistiche, quasi tutte locali. Europa, ma anche oltre l'Europa, perché egli, pur partendo dal suo paese d'origine Souchères Basses di Prigelato, ha messo a punto una visione mondialista che affratella tutti gli esseri umani che sono chiamati a "godere pienamente della loro condizione di... terrestri".

Pagine, che solo apparentemente possono apparire teoriche, ci parlano con semplicità ma con la testardaggine propria dei montanari e non ci lasciano via d'uscita per pensarla diversamente: il tuo paese è il mondo, tu sei cittadino del mondo. In questi tempi, in cui i particolarismi di campanile, la follia dell'orgoglio etnico stanno scrivendo un'altra pagina cruenta della storia, la lezione di Bermond (che si unisce a quella di tanti inascoltati maestri) suona ancora una volta accusatrice, provocatrice e profetica.

Una ricca serie di foto, una raccolta di poesie e di detti, otto cartine sull'Europa nelle sue varie tappe verso l'Unione sono preziosa documentazione, anche per scopi didattici.



Souchères Basses - Prigelato (To)
Gli "Sposi di una volta", Virginia ed Emilio Guiot Damond alle nozze del nipote Romano, nel 1962. Il costume prigelatese, per Virginia, non era ancora folklore, ma abito quotidiano.

Ma è una foto e un racconto che ci prendono il cuore, come si dice, e ci danno quell'emozione per cui diciamo

A moun paï

Oh, moun paï, t' scia leunh! Oh, pchotte bourdza
qu'astimmou tant, at poiou pa mai vée!
Din sètte belle vièle entèndou pa parlâ
ni 'd mâ mountanha, ni 'd mou frécs
devée...

E a languissou un baroun... Lous èu
viron
toudzûm da càire èd Pradzalà, soulée
a vée dount mou piron travalhon
abou grân péne la tère... Oh, se pou-
guée

voulà cmà un usel vourriouc a mèi
'd ma familhe tzèire, dla dzoï dzouvî
enatèndù 'd ma dzente e 'd mou vèi...

Vourriouc lous embrassâ, lûr dire 'd
tzousèta
fâ mil carèssa e pei baisâ môu pzi
tapadzeurs 'd frairè e ma sourèta!...

Al mio paese

O, mio paese, tu sei lontano! O mia picco-
la borgata - che amo tanto, io non ti pos-

grazie al maestro Bermond. La foto è quella di Virginia e Emilio Guiot Damond, i nonni di Bermond, lei in costume prigelatese, lui in doppio petto che, nonostante i suoi novant'anni, mostra tutta la sua signorilità di portamento di ex maître d'hôtel del Ritz di Parigi.

Il racconto, da leggersi d'un fiato (pubblicato su "La Valaddo" del dicembre 1993) parla di una carriera segnata dall'emigrazione di prigelatesi a Lione, di una situazione di orfano a dodici anni, di un gesto di solidarietà di un benefattore, di studio delle lingue, di un pellegrinaggio tra Francoforte, Montecarlo, Berlino, Londra, Parigi, degli ultimi anni nella semplicità di Prigelato.

Ho un ricordo che mi piace trasmettere: una ventina di anni fa accompagnavo quale responsabile un gruppo di insegnanti francofoni vincitori di un soggiorno a Parigi, offerto dall'Ambasciata di Francia in Roma.

Romano Bermond era fra questi. Quale gioia, quale trasporto c'era in lui nel percorrere la Ville lumière, nel parlare in francese. Ricordo che mi raccontò con grande emozione della sua lunga sosta davanti al leggendario hôtel Ritz in Place Vendôme. Sono sicuro che lì vicino a lui c'era il nonno Barba Guiot Damond che gli sussurrava ancora una volta "C'est la vie...".

Franco Calvetti

so più vedere! - In questa bella città non sento parlare - né dei miei monti, né dei miei freschi boschetti.

Ed io ho tanta nostalgia. Gli occhi rivolti - sempre dalla parte di Prigelato sola - a vedere dove i miei genitori lavorano - con grande fatica la terra... Oh se potessi... - volare come un uccello vorrei piombare in mezzo - alla mia famiglia della gioia godere - inatteso della mia gente e dei miei vecchi.

Vorrei abbracciarli, dir loro delle cose - far mille carezze e poi baciare i miei piccoli - chissà i fratelli e le mie sorelline!

Giuseppe F. Passet
(Dzouslin da Marì)
(1861-1916)

Laureatosi in Medicina Veterinaria, entrò nell'Amministrazione sanitaria e venne destinato, in qualità di Veterinario di confine, prima a Bardonecchia, poi a Livorno dove si spense. Autore di numerose opere scientifiche, lasciò anche alcuni scritti letterari in versi e in prosa.

Tratto da: Pancouta e Broussée di Remigio Bermond

ASSOCIAZIONE CULTURALE LA VALADDO

VILLARETTO CHISONE

CONVOCAZIONE
Assemblea Generale

Villaretto Chisone, 27/3/1999



*Ai signori soci
Loro sedi*

Il Consiglio Direttivo di questa Associazione ha deliberato, nella sua ultima riunione, di convocare l'assemblea de "La Valaddo" per le ore 15,30 di sabato 3 luglio 1999 presso la sede sociale di Villaretto Chisone (ex casa Comunale).

Nel corso dell'assemblea sarà svolta la relazione sull'attività e sulle iniziative dell'Associazione e si procederà al rinnovo delle cariche sociali per il prossimo biennio nonché all'esame di eventuali proposte di nomina dei corrispondenti, soci onorari e manteneire.

Possono partecipare all'assemblea con diritto di voto e d'intervento, tutti i Soci in regola con il pagamento della quota associativa. Ogni socio può essere portatore di due deleghe.

Per dar modo al maggior numero possibile di Soci di partecipare alla votazione, il Consiglio Direttivo ha deciso di ammettere la votazione anche a mezzo posta o per tramite degli incaricati locali.

Chi fosse impossibilitato a partecipare all'assemblea potrà quindi inviare la sua scheda a mezzo posta o consegnarla in busta agli incaricati locali.

Nell'un caso o nell'altro si dovrà fare in modo che le schede pervengano all'Associazione non oltre le ore 15.30 del giorno dell'assemblea.

Con l'augurio che l'Assemblea veda una numerosa partecipazione, in attesa di incontrarvi porgo cordiali saluti.

IL PRESIDENTE
Berton Rag. Alex

DELEGA

Il sottoscritto

residente a via

impossibilitato a partecipare all'assemblea de "La Valaddo" in programma per sabato 3 luglio 1999 delega a rappresentarla
in sua vece il Sig.

In fede.

Firma



li

ASSOCIAZIONE CULTURALE LA VALADDO

VILLARETTO CHISONE



Presidenza:

- Berton Alex - Presidente
- Merlo Ettore - Vice Presidente
- Gauthier Emile - Vice Presidente aggiunto

Consiglio direttivo

- Castagno Ines
- Colturi Riccardo
- Ghigo Alberto
- Guiot Roberto
- Heritier Delio
- Merlo Ettore

- Breusa Desiderato
- Charrier Marco
- Dovio Maria
- Jayme Giovanna
- Lantelme Faisan Clemente
- Pascal Gianni
- Percivati Alma
- Peyronel Ferruccio

Revisori dei Conti

- Ghigo Ettore
- Passet Franco
- Rissent Guido

Comitato di redazione periodico

- Bassignana Enrico
- Priano Paolo

- Baccon Clelia
- Peyronel Ettore
- Berton Alex
- Cassagne Claude
- Castagno Ines
- Dolce Chapelle Lina
- Dovio Maria
- Piton Ugo
- Rissent Guido

- Pradzalà
- V'lou Bôc
- Briansoun

Consiglieri:

- Lou Poumaré
- Finhoou
- Lou Prie
- Sitriëre
- Lè Viaaret
- V'lou Bôc

Consiglieri supplenti:

- Rooudourët
- Sitriëre
- Lou Vialar
- Oulx
- 'L Col de Sitriëre
- Lâ Fountana
- Mentoula
- Lou Poumaré

Componenti:

- Lou Vialar
- Pradzalà
- Lè Viaaret

Direttore Responsabile

Vice Direttore

Componenti:

- Salberträn
- Li Clos
- Pradzalà
- Briansoun
- Lou Poumaré
- Peirouzo
- Lou Vialar
- Charjaou
- Lè Viaaret

- N.B. 1 - Del Consiglio Direttivo fa parte di diritto il Direttore responsabile della rivista "La Valaddo".
2 - Per votare la lista è sufficiente tracciare una croce nel quadratino in alto a sinistra.
3 - Chi intende sostituire uno o più nominativi può cancellare quelli non desiderati e sostituirli con altri di proprio gradimento, purché si tratti di Soci in regola a norma Statuto dell'Associazione.
4 - Possono Partecipare alla votazione solo i Soci in regola con il pagamento della quota associativa.



La pagina delle scuole: Perosa Argentina

Scenetta Teatrale: "L'origine degli Escartons"

Durante il corrente anno scolastico le classi II A e II B, della scuola media dell'Istituto Comprensivo "C. Gouthier" di Perosa Argentina, hanno lavorato, soprattutto nelle ore di attività integrative, sulla storia dell'Europa, sulla nascita e sullo sviluppo dell'Unione Europea.

In particolare la classe II B ha realizzato una scenetta teatrale sull'origine degli Escartons, grazie anche alla gentile collaborazione del Sig. Alex Berton.

Il tema degli Escartons è stato analizzato come esempio di antica confederazione europea, nata ufficialmente nel 1343 e sopravvissuta per ben 370 anni fino al trattato di Utrecht del 1713.

Dalle varie attività svolte nelle due classi è scaturito un piccolo spettacolo teatrale composto da diverse scenette: l'origine degli Escartons, lo sviluppo della scienza in Europa, la Rivoluzione Francese, la storia dell'Unione Europea, le canzoni degli anni 60, l'introduzione dell'Euro.

Questo spettacolo è stato rappresentato al padiglione "Plan de la Tour" di Perosa Argentina il 2 giugno scorso.

Inoltre alcune scenette, ridotte ed adattate, sono state presentate il 26 maggio a Menton durante l'incontro internazionale italo-francese di "Théâtre de rue".

L'origine degli Escartons

1ª Scena: la Fiera

Briançon, settembre 1342, fiera della Natività della Vergine (sfondo con montagne, 2 banchetti con mercanzie, eventuali giocolieri). Entrano da parti opposte due contadine.

Contadina italiana: Boun dzourne, madame Marcelin.

Contadina francese: Bono journado, dande Izabèel.

C. ital.: Che bello ritrovarci di nuovo qui a Briançon, per la vostra fiera della Natività della Vergine (entra un giocoliere).

C. fran.: Anch'io sono contenta di rivedervi. Che belle spighe e che deliziose mele!

C. ital.: Eh sì, per fortuna l'annata è stata proprio buona. Ma vedo che voi avete delle bellissime stoffe e della morbida lana. Fra qualche giorno, alla fine della fiera, comprerò qualcosa.

C. fran.: Anch'io vorrei prendere un po' delle vostre mele (Il giocoliere fa capriole e giochi).

Da una parte arrivano i 2 Escartons francesi, dall'altra i 2 E. italiani.

2 E. francesi (Queyras) Ai bèn l'onour de vous saluda (Briançon). Ai grand gau de vous rêveire.

2 E. italiani (Oulx-Pragelato) Boun dzourne a tutti. (Casteldelfino) L' piacere ii notre. (Si stringono la mano)

Briançon: Anche voi qui a Briançon per affari?

Oulx: Eh sì la vostra fiera di settembre è sempre un'ottima occasione per scambiare i nostri prodotti prima dell'inverno.

Casteldelfino: Sono tanti anni ormai che ci conosciamo e che abbiamo la possibilità di incontrarci.

Queyras: Meno male che possiamo abbastanza facilmente da un versante all'altro delle Alpi per risolvere i nostri problemi di montanari, perché a noi chi pensa? Il nostro territorio è isolato: Parigi è molto lontana e l'Italia è così divisa... (I 4 personaggi si spostano sulla scena).

Oulx: Per fortuna quando i potenti conti d'Albon hanno conquistato la nostra val d'Oulx ci hanno lasciato i diritti che ci avevano concesso i visconti di Bardonecchia, come la gestione comune delle acque e l'uso gratuito del bosco.

Casteldelfino: Io non sarei così contento, i conti d'Albon, delfini di Vienne, hanno sempre voluto avventurarsi nella pianura padana, ma lì ci sono i Savoia e sono più forti! Non vorrei che scoppiasse di nuovo la guerra, come ai tempi delle invasioni saracene.

Briançon: Purtroppo, quella è già scoppiata, ma dalla nostra parte, in Francia, nel nord da alcuni anni si sta combattendo contro gli Inglesi e chissà come andrà a finire!

Casteldelfino: Ma allora la situazione è grave! Io propongo di andare tutti insieme dal delfino Umberto II per chiedergli il riconoscimento ufficiale delle nostre organizzazioni locali, per scrivere tutto nero su bianco non si sa mai coi tempi che corrono! (I 4 personaggi si spostano sulla scena).

Oulx: Non sarà certo facile!

Queyras: Io però ho sentito dire che il conte Umberto II ha delle difficoltà politiche, ma soprattutto dei problemi finanziari...

Briançon: beh, allora, c'è qualche speranza...

Casteldelfino: Chiediamo tutti insieme udienza al Delfino.

Briançon: D'accordo, a se rêveire.

Queyras: Ou se viéen.

Oulx-Pragelato: Arvèire.

Casteldelfino: Arvée (Escono tutti di scena)

2ª Scena: l'udienza

Castello del Delfino a Beauvoir en Royans (vicino a Grenoble).

(Sfondo: interno di castello del 300, una sedia per il Delfino con stennuna).

I 4 E. sono in scena da una parte con le loro fasce su cui è scritto il nome della rispettiva località.

Consigliere: Mio Signore, ecco a voi i rappresentanti delle castellanerie di Briançon, Queyras, Oulx-Pragelato e Casteldelfino (fanno un passo avanti e un piccolo inchino)

4 E: Reverense e grand respet, notre Senhour!

Umberto II: Parlà, parlen pure prouvençaou ma Gent.

Oulx: Vostra Altezza Umberto II, Delfino di Vienne, principe del Briançonese, Marchese di Cesana, noi tutti vi ringraziamo per le libertà che voi e i vostri predecessori ci avete concesso: abbiamo potuto organizzarci nelle nostre Valli e abbiamo vissuto per molti anni in pace. Ma adesso siamo preoccupati, ci giungono notizie di guerra di lotte tra feudatari.

Briançon: Noi chiediamo al nostro saggio Signore il riconoscimento ufficiale, scritto dei nostri diritti e la conferma delle libertà delfinali.

Queyras: Noi chiediamo anche la possibilità di riunirci liberamente, di eleggere i nostri rappresentanti, di essere considerati liberi e borghesi, di utilizzare il nostro territorio, di... di...

Umberto II (alzando la mano) calma... calma... plan... plan... planot

Consigliere: (sottovoce) Un momento, pensateci bene, potremmo trarne dei benefici a nostro favore; le vostre casse sono quasi vuote, avete fatto molte offerte ad opere religiose, avete fondato l'Università di Grenoble, avete accolto nel vostro castello molti artisti e scrittori, ma adesso la vostra situazione finanziaria è piuttosto grave...

Umberto II: Bene, ho ascoltato tutte le vostre richieste: ne discuterò con i miei Consiglieri e, se sarà il caso, ci ritroveremo qui al mio castello di Beauvoir en Royans, la primavera prossima.



Mentone, 26 maggio: Allievi della Scuola Media di Perosa Argentina impegnati nel "Théâtre de rue".

(Inchini, baciamano sui pollici del Conte, poi i 4 E escono. Il Delfino ed il Consigliere passeggiano sulla scena discutendo).

3ª Scena: La firma

(Alcuni mesi dopo nel castello del Delfino) Entrano il Delfino e un religioso da una parte, il notaio e i 4 E dall'altra.

Notaio: Anno Domini 1343, oggi 29 maggio, nel castello delfinale di Beauvoir en Royans, io Guigues Froment di Grenoble, notaio pubblico per autorità apostolica, imperiale, reale e delfinale ho avuto l'incarico di trascrivere il testo della Grande Chartre che conclude le trattative tra il Delfino Umberto II da una parte e dall'altra parte i rappresentanti delle Comunità alpine del Principato del Briançonnese.

Oulx: Finalmente è giunto il momento tanto atteso!

Briançon: Ora le nostre piccole comunità potranno federarsi, formeremo il Grande Escarton e la capitale sarà Briançon.

Casteldelfino: Finalmente tutto sarà scritto nella "Grande Chartre".

Notaio: Calma, procediamo con ordine. Gli abitanti delle 4 Comunità di Briançon, Queyras, Oulx con Pragelato e Casteldelfino ottengono l'affrancamento dalle servitù feudali, saranno considerati uomini liberi franchi borghesi, potranno possedere e acquistare terreni, avranno il diritto di riunirsi senza autorizzazione per discutere gli affari comuni, ogni anno, il 2 febbraio, giorno della Candelora, potranno eleggere i loro rappresentanti, Sindaci e Consoli che provvederanno all'organizzazione interna di ogni Escarton.

Queyras: Bene... Bene... le nostre richieste sono state accettate!

Notaio: Un momento, non ho finito: in cambio di tutti questi favori, libertà, vantaggi, privilegi le Comunità si impegnano a versare al Delfino Umberto II un dono di 12000 fiorini d'oro (8000 pagati da Briançon e Queyras, 4000 da Oulx con Pragelato e Castel-

delfino), nonché una rendita annuale di 4000 ducati d'oro per l'insieme degli Escartons, pagabili il 2 febbraio giorno della Purificazione della Vergine o Candelora.

Casteldelfino: La libertà è bella, ma costa cara!

Notaio: E per finire: il Delfino mantiene il titolo di sovrano, la difesa militare del territorio, il potere legislativo e il potere giudiziario, si riserva solo più i proventi della tassa sugli animali da lana.

Frate: Rappresentanti degli Escartons, avvicinatevi... posate la mano sulla Bibbia: giurate voi di rispettare le norme contenute nella Grande Chartre, e di pagare regolarmente le somme stabilite?

4E: Lo giuriamo sull'Evangelo (tenuto dal frate).

Frate: Vostra Altezza, Delfino Umberto II, giurate voi di rispettare questa Grande Chartre?

Umberto II: Lo giuro sull'Evangelo e obbligo i miei eredi e successori al rispetto del presente contratto sul quale appongo il sigillo del mio anello.

Notaio: Rappresentanti degli Escartons, potete ora rendere omaggio al conte baciando il suo anello o il dorso della sua mano come fanno gli uomini liberi e non più i due pollici come gli uomini sottomessi.

Esclamazioni di gioia: Foro, foro la tristezza! Vivo, vivo la bandour! Es lou jour de la joie! Et vive la joie!

Ballo finale. (2 contadine più 2 Escartons).

Notaio: Nel 1349, sei anni dopo la firma di questo contratto, Umberto II si ritirò in convento e cedette il suo territorio al Re di Francia Filippo VI di Valois con l'impegno di rispettare la Grande Chartre e di adottare il suo nome e il suo blasone. Gli abitanti degli Escartons vissero con questa organizzazione politico-amministrativa per ben 370 anni, fino al 1713, quando il Trattato di Utrecht stabilì che gli Escartons del versante italiano appartenessero ai duchi di Savoia e quelli del versante francese rimanessero al Re di Francia.

Classe II B

La dolorosa separazione

Les Escartons briançonnais avaient une économie équilibrée depuis 370 ans. Ils vivaient en autarcie; le verdant oriental fournissant les légumes, l'huile, le vin; le versant occidental la viande et les produits laitiers.

Ils furent séparés en 1713 par le Traité d'Utrecht; trois escartons devenaient savoyards. La France, en échange recevait la vallée de l'Ubaye. Le grand vainqueur était Victor Amedée Duc de Savoie qui obtenait aussi Nice, le Piémont et la Sicile.

Il était récompensé d'un infernal double jeu: il était tantôt l'allié du roi de France, tantôt celui du roi d'Espagne. Ce Mouvement de balancier avait été facilité par le mariage de ses deux filles à deux petit fils de Louis XIV: Marie Adélaïde avait épousé le Duc de Bourgogne, dauphin de France et Marie Louise Gabrielle s'était mariée avec le Duc d'Anjou en 1701. Il était devenu roi d'Espagne en renonçant à ses droits sur la couronne de France.

Le roi soleil était le grand père des gendres du Duc de Savoie. Ce dernier s'appuyait alternativement sur les maris de ses filles. On dit même qu'il avait un vêtement, une casaque avec d'un côté les armes de France, de l'autre les armes d'Espagne et il disait: "Aujourd'hui, quel côté vais-je mettre en évidence?" de là l'expression "tourner casaque".

Les vallées cédées jugèrent sévèrement Louis XIV, ce roi, qui avait mésestimé leurs souffrances pour défendre le Dauphiné et la France. Ils avaient fait les frais d'un sentiment pur que le roi avait pour la Dauphine, la Duchesse de Bourgogne, fille du Duc de Savoie. Saint Simon, dans ses mémoires raconte: "Nous avions une princesse charmante qui, par ses grâces, ses soins et des façons uniques à elles, s'était emparée du cœur et de la volonté du roi, de Mme de Maintenon et du Duc de Bourgogne. Le mécontentement extrême trop justement conçu contre le Duc de Savoie, son père, n'avait pas apporté la plus petite altération à leur tendresse. Jamais ils ne s'étaient familiarisés, qu'avec elle".

La séparations était maintenant la ligne del "eaux pendantes" le Briançonnais et le Queyras se situaient sur la frontière. Les anciens Escartons luttèrent longtemps pour conserver leurs privilèges.

Ils envoyèrent une requête à Victor Amedée III (marié en 1750 à Marie Antoinette Fernande Fille du petit-fils de Louis XIV, en l'église d'Oulx) pour conserver leurs libertés.

Ils demandaient surtout le maintien de la langue française dans la rédaction des actes officiels: "la publications des édits, en italien, les réduisant à l'impossibilité de s'y conformer parce que ne les entendant pas".

Roger Merle

Soulitüddo

L'etrounoere â s'nen vòe en barboutent, embê què lâ fuzètta d' l'elusè lâ laesoun la plòso â sèren què, per s'òobri plù vitte la viò, al eecarso lâ nèb-bla què lh'bòroun l' chamin.

La tèro î beoù l'aego qu'a debourda dâ beòts; entrémentiè, dè grosa eetisa lâ glissoun bô d' lâ fèllha daz atbri e lâ sè frizoun pèlsol en pluziöraa bluò dè milo coutours.

Su louï coubèrs d' lâ granja, din laz encrena d' lâ lauza, dè pècis gourcs d' aego fôn da mèròlh â dariè soulèlh coujant.

Tout ee silensioû a l'aviron dè quèll'punchò d' meezons què s'òobroun mequè a la bèll' sazon.

L'arcansièl al envai aboù sâ coutours lè siel e al encaddro lâ meezons, la gleizètte e l' sèmentôri, tèmouens d'ôn temp, cant l'òmmè â naesiò e â muriò din quee pècit canton dâ mount.

L'orlögge dâ clouciè â picco laz oura e la semblo què soû colbi il enchaminoun la naturo què s'èro arostò per s'asofût dâ delögge.

Lou zuzèlès tornoun voutò d'un' brancho a l'autro, en gazoulhent tut alèggi, î dounoun joe a tout so qu' louz enviroûno.

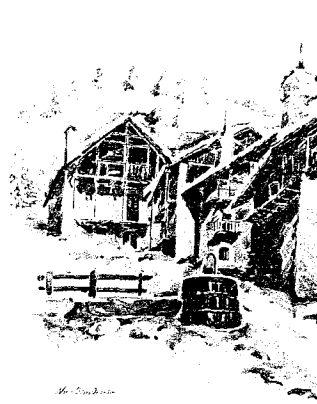
Lâ flours s'òbroun a la primiero ròeo d' soulelh e louï coubèrs d' lâ mezon, tèjja e soulètta, s'eesuôn a sa chalour.

Un tapis d'èrbo corto e dè pèchòtta margarittaa blancha, què l' raeòs al aviò coujà, la sè dreisoun per garni lè pra drant la gleizètte, què sè chagrino pò d'èse vèllho, ma î fòe la couquètte dèpèu qu'î l'ôn òn pauc aranjà! Ilho il atent lè journ dè Sen Roc, fèto d' la bourjò, cant, totto garniò dè flours, aboù louï bancs senso pousiero e l'mantièl d' l'ootèl blanc coumâ la neò, embê què l' prèire di meso, î torno sè sentî la glèizo dè soû plù bèllii temps.

Aboù louz ans òn fla dè mouflo l'a òn pauc embèguò, ma la sentour d' lâ flours e d' la siro d' lâ chandeeta alumò, què font plan planout, â l'eebardo.

Lâ vèllha clòccha laz atendoun quee journ per sounò a baudètta e ebouleò soun son lònha a la valò, coumâ s' lâ voulguèssan sè fâ sentî da tut quèlli què sè sioûn elònhà d' la bourjò, dont î sioûn vengù â mount e louï fâ tournò arèire.

Euro lâ sioûn eiqui, motta, penduò din lè clouciè. Pâ mèi nòn tiro sâ còr-



da per lâ fâ sounò, pâ nòn què naese, pâ nòn què meoure, pâ non què sè mariè...

Lâ diamenja lâ sioûn coumâ tut lh'autrii jours, ma èlla, cant l'auròs què deevallo dâ Civròri â lâ fae tramoutò, laz ebouleò òn son què la semblo òn plònh.

Un' luno pòfio sè lèvo din lè siel e, a mèzuro qu'la baasouro sè fòe sombro en sè perdent din la nèut, î dèven plù luminouzo. Peu aboù l'argent dè sa splendour il eclaeo lè clouciè e embroso lâ clòccha per lhè tènî coumpanhiò.

Jolanda Celotti
(Tradousion dè Gui Ressen
dâ piemontée â vialètrin)

Il "pan fournià"

Sovente mi vien da pensare che le parole siano come le ciliegie: una tira l'altra. Voglio darvene un piccolo esempio e forse catturerò la vostra attenzione per qualche istante.

Il mio collega Cesare Colombo, abitante nella borgata "Champs" di Fenestrelle, in agosto mi aveva invitata alla tradizionale festa annuale del "Pan fournià" e proprio durante la piacevolissima manifestazione avrei letto un mio racconto: una inedita pagina di storia fenestrellese: "I lanci di Prà Garsin".

Intanto, mentre preparavo l'elaborato da leggere, incominciavo a chiedermi quale fosse il significato di "Pan fournià". Chiedendo qua là, mi giungeva qualche risposta, ma un po' troppo vaga e semplicistica. "Significa pane che si cuoce nel forno a legna... Significa forse pane di... segale".

Mi dissi: «Proviamo a consultare il dizionario di patouà di Arturo Genre».

E così lessi: "Pan fournià significa pane cotto nel forno 'bannale'".

"Bannale"... ecco un aggettivo che veniva a complicare la ricerca...

Così incominciò la consultazione di vari testi...

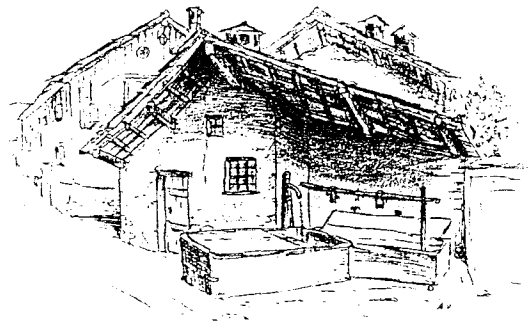
"Ed il risultato finale?"

"Eccolo! - Dovete sapere che nel Medioevo i sovrani o i feudatari a volte concedevano a un fedele vassallo uno o più diritti su un determinato territorio.

Attraverso un "banno" o bando, il signore imponeva agli abitanti del suo feudo di servirsi degli impianti di sua proprietà, come il mulino o il forno comune, con l'obbligo di pagargli una tassa".

"Voilà" spiegato il perché, in ricordo di queste antiche usanze, nella borgata dei "Champs" ogni anno fanno il "pan fournià" nel forno comune e lo distribuiscono a tutta la popolazione presente, con musica, canti e racconti, festeggiando finalmente in una atmosfera di allegria una riconquistata libertà dai soprusi degli antichi signori.

Lina Dolce



Il forno
di Champs,
dal libro
"Il silenzio
della Neve"
di
Lina Dolce

Il rintocco della campana nella chiesetta di S. Giovanni?



Festa di S. Giovanni: Jayme Adolfo e Guiot Giuseppe.

Alto è il sole, al mese di Giugno, con le sue giornate lunghe, è quasi mezzogiorno la sua direzione si trova sull'apice del monte Banchetta alt. 2840 i nostri avi osservavano per l'ora di pranzo.

La gente esce dalla S. Messa di S. Giovanni patrono della Borgata Villardamond, mentre si fermano davanti alla chiesetta a contemplare il panorama, dal balcone più bello dell'alta Val Chisone.

La tradizione continua, si sente la campana a suonare, annuncia alle frazioni vicine che la S. Messa è terminata: la gente guarda la bella veduta del-



Anni 1955/60: La Rita Bourcette e la Mitrèse de Viardamonte Luciana Ghidoni de Pirouse.



Anni 1950: Villot Adolfo - 'L Dainôte d'la Traversa. Sa fènne e sa sinque Filha.

la Val Tronca, circondata da una catena di monti, sullo sfondo ancora la neve, che copre le pendici del monte Barifreddo alt. 3028, là dove nasce il Chisone che percorre lungo la valle, lasciando molti ricordi, nel passato dove l'acqua veniva sfruttata per lavoro, in segherie, mulini centraline carderie ecc.

Se guardiamo più vicino, appena sotto di noi osserviamo il verde dei prati, un tempo erano campi, appena 40 anni fa, si guardava la coltivazione della segala e frumento, sembra un sogno nel pensare: ma il ricordo è rimasto nel vedere le belle spighe ondeggiare, cariche di fiori, con la brezza del venticello che arriva da nord est, si fa sentire nelle ore più calde della giornata, e lo sfrecciare delle rondini a caccia di insetti, era una cosa piacevole!

Con il tepore del sole si trasformava in grano, maturando in estate avanzata raccolto con molta cura, successivamente portato al mulino a macinare, la farina più bella, serviva a fare il pane ed anche la pasta fra la quale i tradizionali maccheroni, simbolo di Villardamond.

Quello è uno dei tanti ricordi del passato: di chi ha lavorato, ma nel passare degli anni nessuno della nuova generazione saprà come si coltiva un campo e nemmeno dove si trovano gli appezzamenti terrieri ereditati, dai suoi antenati che gli servivano per vivere.

Un ricordo di un abitante rimasto fedele al suo paesino.

Bruno Guiot

Einladung zur
Ausstellungseröffnung

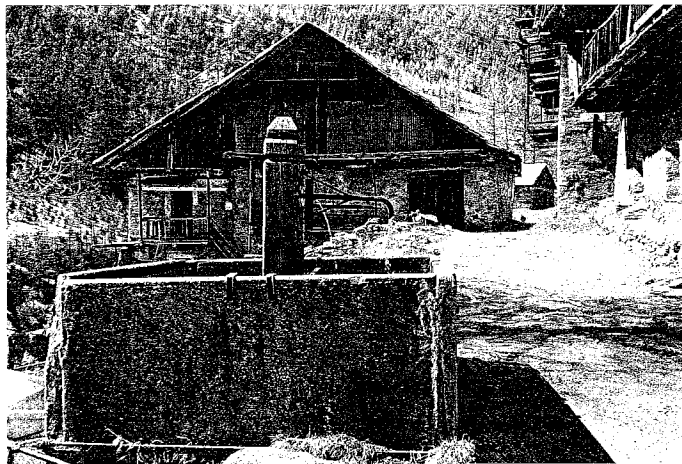
300 JAHRE
WALDENSERKOLONIE
ROHRBACH-
WEMBACH-
HANN



Pragelato si appresta a rivivere un momento di intima fraternità partecipando alle manifestazioni che si terranno a Wembach-Hann e Rohrbach dal 24 al 27 Giugno corrente per i 300 anni della emigrazione pragelatese ed i 25 anni del Gemellaggio Pragelato/Wembach-Hann-Rohrbach. In autunno le manifestazioni si ripeteranno a Pragelato.

L'Batsâ 'd Lavâl

a tourne soun pialoun e sa duse



La courvé alla fontana di Laval

Da un po' di tempo, dalla fontana di Laval usciva solo un filo d'acqua, perché questa non arrivava più dalla vasca di captazione della sorgente, vecchia ormai di cinquant'anni.

Per questo un giorno di marzo il mio papà ed io insieme al mansia della borgata Silvio Folegatti e all'assessore Marco Passet, abbiamo deciso di posizionare una nuova vasca di captazione, venti metri sotto a quella vecchia, per aumentare la portata dell'acqua alla frazione.

Salendo sulla montagna per circa trecento metri, arrivati al punto dove



bisognava intervenire, abbiamo iniziato a scavare con il piccone in profondità per circa 50 cm e in lunghezza per un metro abbondante per estrarre le pietre di intralcio e con la pala per portare via la terra dalla fossa.

Sottoterra abbiamo incontrato il vecchio tubo che porta l'acqua alla fontana. Con il seghetto l'abbiamo tagliato e abbiamo infilato una nuova vasca, cioè una cassetta in legno di larice, molto resistente all'acqua.

Il mansia ha messo alla parte tagliata del tubo più verso valle un filtro, per non far passare erbe o sassolini.

Abbiamo in seguito chiuso il tutto con un coperchio e abbiamo riparato il batsaset con uno strato di terra e successivamente con uno di pietra.

Infine abbiamo piantato alcuni pali con funzione di segnalazione per quelli che dovranno in futuro ripararla e per proteggerla dal transito del bestiame.

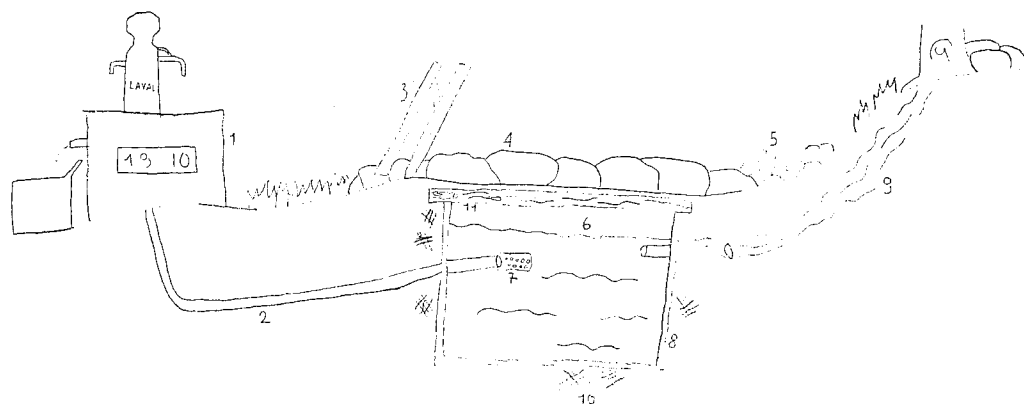
Quando siamo arrivati a valle, dalla "duse" della fontana sgorgava finalmente acqua a piena potenza.

Io ero contento perché ho assistito e un po' contribuito ad un'operazione di manutenzione della fontana. Penso che questo lavoro mi sia stato molto utile, infatti quando sarò grande e quando si dovrà cambiare la vasca di captazione della fontana della mia frazione, saprò come fare.

Siccome la montagna oggi è abbandonata a se stessa, non essendoci più strade e la presenza viva e costante dell'uomo, la sorgente si sposta.

L'acquedotto che ha captato la sorgente con il tempo non la raccoglie più tutta perciò ogni tanto va rifatta una nuova captazione, altrimenti c'è meno acqua.

Passet Luca



Val d'Oulx: un importante monumento medioevale

Salbertrand può vantare più di un monumento medievale, ma il più importante è certamente la sua Parrocchiale: una chiesa, dove lo stile gotico si è innestato sapientemente sul romanico, dove l'architettura, scultura e pittura trovano ampio spazio l'arte e l'impronta dei secoli passati.

Essa presenta estremamente una parte centrale assai elevata, sede della navata centrale e del presbiterio, fiancheggiata da due parti più basse ove trovano posto le navate laterali.

Benché i vari elementi che la compongono siano tra loro anche architettonicamente distanti, dall'insieme traspare un'armonia di forme e di volumi che la rendono particolarmente piacevole agli occhi del visitatore.

Il primo accenno a questa chiesa si trova in un atto del 1057, in cui il marchese Oddone e la contessa Adelaide sua sposa la donano alla novella Prevostura d'Oulx, con i relativi beni e dipendenze.

Con l'entrata dell'Alta Valle nella sfera d'azione dei conti d'Albon, predecessori dei Delfini di Vienne, già verso il 1060 questa chiesa è indicata col titolo di San Giovanni Battista nella donazione che Guigo il Vecchio si premura di fare alla Prevostura.

Nata come chiesa romanica, e come tale orientata verso Est, subì nella ricostruzione avvenuta nel 1506 l'influsso dell'arte gotica, e i due stili, qui ben armonizzati tra loro, oltre a testimoniare la vetustà dell'edificio ne aumentano il fascino.

Gli esterni

Nei muri di pietra e malta – sui quali i secoli han deposto una patina di grigio – si aprono due ordini di finestre monofore, intagliate nella pietra ad arco tondo, di cui le più basse appartengono alle navate laterali, al presbiterio e al coro, le più alte più grandi alla navata centrale.

La facciata

L'edificio si affaccia ad Ovest sulla propria piazzetta: il sagrato o l'occitano "riaa", che dir si voglia.

Il corpo centrale più alto e a due spioventi, unito a quelli laterali più bassi e a un solo spiovente, fa sì che la

facciata possa essere definita "a capanna spezzata".

Essa è preceduta da un grandioso Protiro.

Il Protiro

"Unico nel suo genere in Val Susa, e forse in Italia" (1), presenta una volta a crociera profilata da nervature di pietra, volta sostenuta da due monolitici pilastri ottagonali che recano scolpita la data di costruzione: 1536.

Il suo spazioso arco gotico-romanico è ornato da archetti pensili tribolati.

Il portale

Intagliato nella pietra viva, è dominato da un arco mistilineo di stile romanico-lombardo, che si prolunga a semicerchio sopra l'architrave incorniciando la lunetta affrescata. Il complesso arco semicircolare è a sua volta inserito in un arco "a carena rovesciata", di stile franco-delfinale, culminante in un giglio di Francia circondato da due delfini.

Concorrono ad impreziosire il portale fasce di dentelli e di archetti trilobati, motivi floreali, stemmi e monogrammi.

Tre nicchie indicano la presenza all'origine di statue, trafugate nel corso dei secoli. Dai simboli presenti deduciamo che la nicchia di sinistra conteneva la statua dell'Arcangelo Gabriele annunziante, quella di destra la statua di Maria Annunziata.

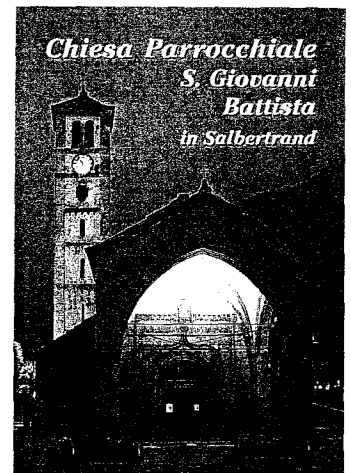
Sono scolpite tre i fregi anche la data 1512 sulla sinistra e la firma del costruttore, originario di Melezet: "fecit Matheus Rode", sulla destra.

Nel centro della facciata fa bella mostra un portone di noce massiccio, lavorato a "punta di diamante".

(1) Mons. Severino Savi. "La cattedrale di San Giusto e le chiese romaniche della Diocesi di Susa" Ed. Alzani, Pinerolo, 1991.

Gli affreschi esterni

Sul piano tratto del fianco esterno destro della chiesa sono rimaste labili tracce di antichi affreschi. Sappiamo che erano qui dipinte, su tre fasce, la serie delle Virtù, in alto, la serie dei Vizi, in mezzo, e le Pene infernali per ciascun vizio, in basso. La prima e



l'ultima fascia sono ormai scomparse. Osservando una riproduzione fotografica di inizio secolo, siamo in grado di riferire che le Verità erano rappresentate in piedi, sedute o inginocchiate sotto archetti retti da colonnine, mentre i Vizi cavalcavano gli animali loro attribuiti tradizionalmente:

- la Superbia, un vecchio blasonato, cavalcava un leone;
- l'Avarizia, un vecchio che tratteneva una borsa di denaro nella mano destra a cavallo di un basilisco;
- la Gola, una grossa figura che reggeva col braccio sinistro un prosciutto e con la destra portava alle labbra un boccale di vino, cavalcava un lupo;
- la Lussuria, una figura femminile discinta in atteggiamento provocante, era seduta su un caprone;
- la Collera, interpretata da una figura maschile, procedeva su una tigre;
- l'Invidia, su di un cane, e l'Accidia, su di un asino, erano infine dipinte sul muro d'angolo.

Ogni vizio era accompagnato da un diavolo seduto sulla stessa cavalcatura. Un'unica corda li collegava tutti.

Si presenta meglio conservata la Deposizione affrescata sulla lunetta del portale, non avendo subito ingiurie dal tempo; tuttavia reca ben visibili segni di sfregio, lasciati dalle alabarde degli Ugonotti nell'intento di cancellare i volti dipinti.

(segue)

Testo: Clelia Baccon Bouvet
Foto: Don Livio Recluta

Les Rencontres Artisanales du Grand Escarton

Le Grand Escarton d'hier et d'aujourd'hui

La Ville de Briançon était la capitale d'une région qui, jusqu'en 1713, débordait largement par-delà le Mont-génèvre sur le versant piémontais et par-delà le Queyras, sur la haute vallée de la Vaira ou Château-Dauphin. L'interdépendance entre la ville et ses vallées, illustrée par l'originale et démocratique fédération des communautés des Escartons, dure jusqu'à nos jours: ses racines plongent fort loin dans le passé, au-delà de la création des Escartons du temps de l'immigration celte, au cours du IV^e siècle avant J.C.

Les contraintes delphinales, surtout celles ayant un caractère arbitraire, parurent aux habitants de Briançon de plus en plus insupportables.

Ils n'allaient pas tarder à se grouper en un mouvement insurrectionnel.

L'autonomie dont jouissaient Briançon et toutes les communautés briançonnaises s'étendait en une grande fédération de 51 communautés de toutes les vallées dénommée "Grand Escarton". Cette fédération tirait son nom de son rôle essentiel: répartir les impôts les "escartonnare" ou écartier. Chaque part était un escart et l'assemblée qui faisait l'opération était l'Escarton. La transaction de 1343, reconnaissant la liberté de réunion, donna pleine faculté de fonctionnement aux escartons.

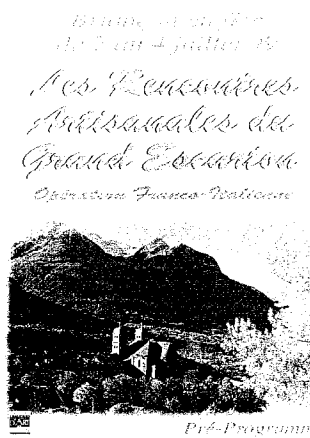
Mais le temps fort de cette période fut la fin de la guerre désastreuse de la Succession d'Espagne et la perte des Escartons outremonts (traité d'Utrecht, 1713).

Le Duc de Savoie, bientôt Roi de Sardaigne, barrait le Mont Génèvre et détournait le commerce par le Cenis, entièrement sur son territoire.

Malgré cette frontière soidisant "naturelle", des "eaux pendantes", longtemps encore on se mariait entre les deux versants et le français continuait d'être la langue commune. Pendant tout le XVI^e siècle et au-delà, à chaque occasion militaire, on demandait le rattachement; la Révolution donnera une dernière occasion d'espérer.

Le centralisme jacobin eut raison de cette fédération.

Le Grand Escarton avait vécu.



Le passé répond de l'Avenir

En 1343, en pleine Guerre de Cent Ans, sont entamés des pourparlers pour le rattachement du Dauphiné au royaume de France.

Au terme de la transaction, est signé le 23 avril 1343 l'acte de cession des Etats du Dauphiné à la France.

Le 29 mai 1343, est signée une charte accordant une autonomie au Briançonnais et assurant la création de la République des Escartons (regroupement de plusieurs communautés de part et d'autre de l'actuelle frontière franco-italienne).

Ce petit chapitre d'histoire confirme bien que l'Europe était bien réelle dans notre pays.

Notre devise "Le Passé répond de l'Avenir" prend aujourd'hui tout son sens. En effet, Briançon se devait de renouer avec les traditions du Grand Escarton au travers des Rencontres

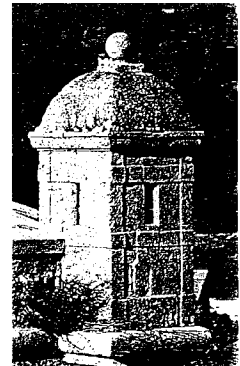


Artisanales Franco-Italienne organisées en ce début d'été 1999, avec la collaboration de la Comunità Montana alta Valle Susa, représentée par la présidente Madame Bertero.

Notre ville revêtira ses habits de fête et se donnera en spectacle pour vous faire vivre trois jours inoubliables. La fête sera partout, dans les rues, les hôtels, les restaurants, les commerces, les fortifications, pour votre plus grand plaisir.

Réservez votre week-end des 2, 3, 4 juillet 1999 pour nous rendre visite. Vous découvrirez, sans aucun doute, Briançon autrement.

Atain Bayrou
Président du Conseil Général
Maire de Briançon
Président de l'Office du Tourisme



Pré-Programme

Vendredi 2 Juillet, Samedi 3 Juillet, Dimanche 4 Juillet 1999

Tous les jours, visite des stands artisanaux sur l'ensemble des places de la Cité Vauban Horaires d'ouverture: de 10 h à 21 h Démonstration du savoir-faire. Dégustation de produits régionaux. Vente Animations dans tous les quartiers de la ville

Champs de Mars - Cité Vauban

Les métiers de l'élevage et de production agricole: traite des bêtes, fabrication de fromages, production de miel, démonstration d'extraction. fenaison avec un concours franco-italien.



Soirée Italienne

Vendredi 2 juillet 99

Repas italiens dans les restaurants de la ville, animés par de conteurs et des danses folkloriques.

Place du Temple - Cité Vauban

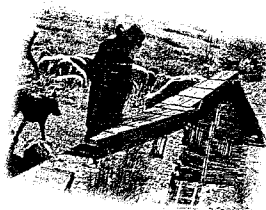
Village accueil: les trois pays seront mis en valeur par une exposition propre à chacun.

Central Parc - Sainte Catherine

Les métiers de la montagne d'hier et d'aujourd'hui: expositions de photos de montagne, expositions de matériel de montagne, démonstrations d'escalade, itinéraires de randonnées à pied, en VTT, à ski et en raquettes (pistes artificielles), film de montagne.

Place Centrale - Sainte Catherine

Les métiers du bois: concours de bûcherons, démonstration de scieurs de long, sculpture sur bois, élaboration d'une charpente, menuiserie.



Les Traditions

Vendredi 2 juillet 99

Conférence sur le Grand Escarton au Centre des Congrès.

Samedi 3 juillet 99

Conférences sur l'élevage en montagne du Dauphiné au Centre des Congrès.



Soirée Vauban

au Fort des Têtes

Samedi 3 juillet 99

Menus Vauban du 17^e siècle
Spectacle historique.



Fête de la Bière

sous chapiteau

Dimanche 4 juillet 99

Parc de la Schappe.

Square Jean Rousson - Sainte Catherine

Animations pour les enfants: jeux anciens.

Centre d'Activité sud

Portes ouvertes et démonstrations de métiers divers.

Tout au long de ces trois jours, des groupes musicaux, des groupes folkloriques italiens, français et allemands, la fanfare de Rosenheim, des conteurs, un corso fleuri, des animations de rues assureront une ambiance festive à Briançon.

INCARICATI LOCALI

- **Balma:** Katia Bouc - Frazione Balma Alta, 29 - 10060 Roure - ☎ 84.27.93.
- **Castel del Bosco:** Rissent Manuela - Via Combal, 28 - 10060 Roure - ☎ 83.933.
- **Cesana Torinese:** Coltur Riccardo - Frazione Fenils - 10054 Cesana Torinese - ☎ 0122/89.582.
- **Charjau:** Anna Baudissard - Via Nazionale - 10060 Roure - ☎ 84.27.86.
- **Escarton du Queyras:** Christian Grossan - Ceillac - ☎ 92.450626.
- **Escarton de Briançon:** Claude Casagne - 16 Av. de la République - 05100 Briançon - ☎ 92.202409.
- **Fenestrelle:** Celegato-Raviol Mara - Via della Chiesa, 10 - 10060 Fenestrelle - ☎ 0121/83.95.43.
- **Meano:** Coutandin Adriano - Via Sestriere, 15 - 10063 Meano di Perosa Argentina - ☎ 0121/81.538.
- **Mentoulles:** Alma Percivati Filloli - 10060 Mentoulles - ☎ 83.049.
- **Oulx:** Pozzallo Elena - Via Pozzallo, 11/a - 10056 Oulx - ☎ 0122/83.23.42.
- **Perosa Argentina:** Iris Costantino-Botto - Via Marinetto, 12 - 10063 Perosa Argentina - ☎ 0121/80.30.55
Franco Bonnet - Via Sestriere, 33 - 10063 Perosa Argentina - ☎ 0121/82.175.
- **Perrero:** Rostagno Ezio - Via Eirassa - 10060 Perrero.
- **Pinasca e Inverso:** Ettore Ghigo - Via Piave 18/c - 10069 Villar Perosa - ☎ 51.43.85.
- **Pinerolo:** Guido Ferrier - Via M. Grappa, 61 - 10064 Pinerolo - ☎ 72.985.
- **Pinerolo:** Piera Breusa - Via Novarea, 36 - 10064 Pinerolo - ☎ 79.45.94.
- **Pomaretto:** Ferruccio Peyronel - Str. Podio, 10 - 10063 Pomaretto - ☎ 81.180.
- **Pragelato:** Italo Pastre - Via Nazionale, 1 - Bg. Grange - 10060 Pragelato - ☎ 0122/78.611.
- **Prati:** Richard Miriam - 10060 Villa di Prati - ☎ 0121/80.76.17.
- **Pramollo:** Ettore Ghigo - Via Piave, 18/c - 10069 Villar Perosa - ☎ 51.43.85.
- **S. Germano Chisone:** Ettore Ghigo - Via Piave, 18/c - 10069 Villar Perosa - ☎ 51.43.85.
- **Sestrieres:** Marco Chartier - Municipio - 10058 Sestrieres - ☎ 0122 75.51.64.
- **Usseaux:** Franco Passet - fraz. Souchères Basses - 10060 Pragelato - ☎ 0122/78.038.
- **Villar Perosa:** Ettore Ghigo - Via Piave 18/c - 10069 Villar Perosa - ☎ 51.43.85.
- **Villaretto Chisone:** Delio Heritier - Frazione Pigne - 10060 Villaretto Chisone - ☎ 84.25.13.